

brables incidents de sa noble existence, quelques-uns de ceux qui permettent de dire de lui qu'il a été le plus grand apôtre de la pensée catholique au XIX^e siècle.

Ne vous ayant pas raconté sa vie, je renonce à vous raconter sa mort, survenue le 21 novembre 1861 et qui rappelle celle des saints. La dernière parole qu'il prononça fut un cri d'angoisse, mais aussi un cri de foi.

— Mon Dieu ! Mon Dieu ! Ouvrez-moi ! Ouvrez-moi !

Qui de nous oserait douter que Dieu lui a ouvert !

S'il pouvait revenir au monde aujourd'hui, il serait douloureusement ému en voyant son œuvre détruite, et si gravement compromis les intérêts de cette Eglise dont il fut le vaillant soldat. Mais, il ne désespérerait pas de voir sur tant de ruines repousser de puissantes ramures, s'épanouir des floraisons nouvelles et peut-être, nous rappellerait-il le langage quasi prophétique qu'il tenait un jour à une amie : " Ni vous ni moi ne verrons la nouvelle Eglise que Dieu prépare à la France. Il lui faudra plus d'un siècle pour se former ; mais, à moins que notre patrie ne périsse, elle se formera inévitablement. Or, c'est tout l'avenir, et celui qui ne veut triompher que dans son moment imperceptible est semblable à l'homme qui préférerait manger un pépin que le planter pour faire un arbre à sa postérité. "

Trop patriote pour croire que notre patrie périra, je suis trop croyant pour mettre en doute la réalisation de cette prophétie et pour ne pas espérer fermement que nos enfants pourront un jour, comme leurs aïeux, respirer en liberté l'air vivifiant et pur qui tombe des ombrages sacrés, ces ombrages où passe un souffle divin et à l'abri desquels naquit et fructifia, pour la gloire de l'Eglise, le génie d'Henri Lacordaire.

ERNEST DAUDET.

